

# *Floraison Nocturne*



Une nouvelle originale de Julie Alibay  
aka Ololi

Les rayons de soleil dorés, presque orangés, se projetant sur les collines et batifolant entre les vallées et les pentes de feuillus annonçaient l'imminence du crépuscule, comme un message doucement murmuré à la terre et aux hommes ; cette région de pied de montagne, profitant des derniers instants de jour, étalait ses villages, ses routes et ses ruisseaux entre des pans de forêt dans la plaine et les premières collines. Plus loin, là où la route dessinait des lacets paresseux sur les pentes davantage raides, la végétation était moins luxuriante, jusqu'aux cols qui, battus par les vents, ne se couvraient que de peu d'arbres par-dessus leur armure de rochers.

Mais au pied des collines, la nature était clémente. Le climat tempéré permettait un couvert forestier de feuillus dense, et dans les zones défrichées, les cultures étaient florissantes et les paysans pouvaient en vivre convenablement. À la frontière entre la forêt et les champs d'un village proche, une clôture longeait la route et dessinait un polygone de nature domestiquée entre les arbres sauvages : c'était *La Dérobée*, une grande propriété oscillant entre la prairie, le jardin floral et le potager selon les endroits ; une vaste étendue de plantes organisées en massifs, parterres, rangées soigneusement tracées, ponctués d'arbres et d'arbustes taillés avec minutie. Les villageois ne savaient trop d'où l'endroit tenait son nom, et nul n'y faisait attention tant la chose datait. En revanche, ils semblaient ne jamais devoir se lasser d'abonder en commentaires désobligeants et regards en coin sur la propriété, chaque fois qu'ils passaient à proximité pour emprunter la route menant aux cols, ou chaque fois que le sujet était abordé au marché ou dans une quelconque boutique ou rencontre propice au commérage. Il faut dire que l'immense jardin avait triste mine. Quel que soit le temps, la saison, et l'heure du jour, les grilles de *La Dérobée* laissaient voir à tous les passants ses pelouses jaunies, ses fleurs flétries et ses feuillages mornes, comme perpétuellement figés en automne. Et le tout prenait ainsi des airs bien lugubres, malgré l'absence totale de mauvaises herbes, de désordre dans les rangées, les massifs, malgré le soin manifeste dans la taille de chaque arbre, chaque arbuste, que plus personne ne remarquait.

La mémoire et l'œil humain sont très sélectifs.

Cependant, un visiteur étranger qui aurait fait fi de l'avis des villageois n'aurait pas manqué d'être étonné par l'apparence du jardin. On eût dit qu'il était entretenu, mais que toutes les plantes étaient pour ainsi dire mourantes. Or personne ne s'était jamais penché sur la

question, d'autant plus que l'on prêtait au propriétaire de l'endroit un caractère on ne peut plus désagréable, si ce n'est louche ou menaçant. Il s'en fallait de peu pour que l'on n'en fasse un prétexte pour interdire aux jeunes filles de sortir le soir. On ne le voyait que très rarement au village, et sa maison, dans les replis végétaux de son immense jardin, était juste assez visible pour exposer ses volets inlassablement fermés aux passants. De fait, personne ne connaissait vraiment cet homme. Certains disaient qu'il était arrivé dans la région il y a peu de temps, sans doute suite à un exil d'un village ou d'une ville lointaine. D'autres prétendaient qu'il avait été là de tous temps, et qu'on ne pouvait être sûr qu'il était encore vivant, à moins qu'il ne s'agisse d'un sorcier immortel, cela s'entend.

L'imagination humaine est d'une fertilité étonnante. Mais les villageois avaient tort sur quelques points.

Premièrement, l'homme était loin d'être mort, dans sa petite maison au fond de *La Dérobée*. En ce début de crépuscule, il était exceptionnellement debout, et s'activait dans une pièce un peu à l'écart, basse de plafond, semblable à une vieille cuisine aménagée au milieu d'un cellier.

Droite et un peu hirsute, sa silhouette se détachait, de par l'obscurité de la pièce, devant la lueur du feu auquel il faisait face. Ses cheveux longs et grisonnants rassemblés en catogan frisaient sur le haut de son dos large caractéristique des travailleurs de force. Il était vêtu d'une chemise en flanelle et d'un pantalon de toile, recouverts d'un tablier. Il se tenait devant un grand chaudron suspendu au-dessus du feu crépitant, mélangeant un liquide coloré d'un curieux bleu vif et irisé qui mijotait. Sa figure brute et quelque peu lasse captait ces lueurs étonnantes, lui donnant un air fantomatique. Son visage semblait sorti d'un bloc de marbre grossièrement taillé au burin puis érodé par les ans, gardant la trace des nombreuses épreuves imposées par la vie. Sous des sourcils broussailleux, ses yeux d'un bleu saisissant éclairaient sa peau légèrement sombre et son air quelque peu austère. Son nez était barré d'une vieille cicatrice blanchâtre qui courait dangereusement près de son œil droit ; en dessous, des lèvres fines entourées de ridules, vestiges d'anciennes émotions, et une barbe qui lui mangeait la mâchoire, accentuant son allure peu avenante.

Pourtant, il se dégageait de son être comme une sensation de calme proche de la paix, jumelle d'une autre, moins douce, celle de puissance. Ce personnage à l'âge indéfinissable mais indéniablement loin de la jeunesse semblait posséder une forme de force impalpable, il évoquait fugitivement un immense arbre enraciné depuis des millénaires. Dans ses yeux profondément bleus pouvaient vaguement se lire les douleurs et les joies auxquelles il avait fait face ; ainsi fossilisées elles paraissaient être incrustées dans son être et participer à sa grandeur.

Sous ses mains robustes, elles aussi marquées par les temps, le mélange prenait forme dans le chaudron, devenant de plus en plus homogène. La table derrière l'homme portait les traces

de divers et mystérieux ingrédients qui avaient été ramassés, pilés, hachés, versés, assemblés dans le grand récipient, et qui donnaient à présent des lueurs bleutées à toute la pièce. L'homme avait sacrifié une journée de sommeil afin de collecter ces ingrédients et de préparer sa potion. En effet, son rythme de vie n'était rien de moins qu'étrange, inversé par rapport à celui de tout un chacun. Il s'agissait là d'un personnage nocturne, un « drôle d'oiseau », selon les mots les moins désobligeants des villageois ; et en l'occurrence, un oiseau nocturne.

Derrière la fenêtre au verre quelque peu sali, ornée de toiles d'araignée, le crépuscule sortait de scène après une représentation flamboyante avec les derniers rayons de soleil. Et, effectivement, les lueurs du début de la nuit seyaient à la silhouette de l'homme et à son aura ; elles semblaient s'y accorder et les parfaire, comme une vieille amie pour qui ce bien étrange personnage n'aurait plus de secrets.

Mais, dehors, ces mêmes lueurs donnaient une allure encore plus désolée au jardin. Alors que toutes les plantes des alentours se paraient d'un beau vert profond tirant sur le noir-bleu nocturne, toutes les feuilles et brins d'herbe de *La Dérobée* restaient désespérément jaunis et fanés, retombant piteusement dans leur ombre qui s'épaississait. L'obscurité marchait dans cet immense jardin comme dans son royaume, dans le silence le plus complet, étendant sa toge de plus en plus noire sur la moindre plante, la moindre parcelle de pelouse, ajoutant impitoyablement de la désolation à la désolation qui, déjà le jour, s'était installée là. La lumière d'un croissant de lune pâlisait presque imperceptiblement la scène, loin de la rendre plus chaleureuse.

Au beau milieu de cet orchestre lugubre et muet joué par la nuit, l'homme sortit de sa maison, il avait enfilé un manteau en laine et portait une bouteille remplie de sa potion. Il ouvrit un à un tous les volets, dans une gestuelle familière et fluide comme un mécanisme bien huilé ; avec un poids dans chaque mouvement qui suggérait que chacun d'eux était investi d'une conscience paisible et totale.

Une fois sa tâche achevée, il se tourna vers son jardin. Immobile, il parcourut du regard les parterres, les arbres et les pelouses qui se trouvaient devant lui, comme s'il souhaitait s'imprégner de l'atmosphère sinistre qui y était maîtresse. Puis il se tourna brusquement pour se diriger vers l'arrière de la maison. Là, il retira le couvercle d'une grande cuve qui recueillait l'eau de pluie depuis le toit. Il déboucha sa bouteille dans un petit bruit d'appel d'air, et versa religieusement un tiers du contenu dans la cuve.

La potion transmet sa lueur à l'eau ; très vite, elle miroita joyeusement de ce bleu surnaturel, et elle en rayonna même dans le noir de la nuit. L'homme, après avoir replacé le bouchon sur la bouteille, se pencha vers l'eau subtilement colorée ; se mirait-il dedans, ou observait-il le fruit de son travail ? Il sourit mystérieusement à l'eau, ou peut-être à son reflet, et dans ce sourire, secret bien gardé par la nuit, on pouvait voir les traces d'un éclat de rire d'enfant, de

la joie d'un adolescent qui découvre la vie, du bonheur d'un homme qui en expérimente les plus beaux aspects. Fugitif sourire murmuré à l'eau, il s'envola vite, mais résonna en un écho infini dans l'obscurité.

Le couvercle de la cuve fut reposé. L'homme plaça un arrosoir en métal sous le robinet qu'il ouvrit, avec les mêmes gestes profondément attentifs, conscients, des gestes d'un quotidien poli par le temps et chéris par leur auteur. Et l'eau ruissela petit à petit dans un murmure poétique et prometteur, semblant vibrer joyeusement de par sa couleur, son irisation en mouvement.

L'homme accrocha la bouteille à sa ceinture, et, une fois l'arrosoir plein, il s'en saisit, contourna de nouveau la maison, et se dirigea vers un premier parterre de fleurs. L'eau jaillit du récipient penché, à travers le pommeau, en une magnifique pluie rayonnant dans l'obscurité. Et la magie de la potion opéra. Chaque fleur arrosée sembla ressusciter. Elles s'ouvrirent une à une, comme lors d'un jour d'été ensoleillé. Les pétales se colorèrent subitement, les feuilles verdirent et se redressèrent, les tiges les portant fièrement vers la lumière de la lune.

Un premier parterre avait fleuri, il semblait briller au milieu de la nuit, et pousser un soupir comme après un long sommeil.

L'homme poursuivit son chemin, arrosa des arbres, d'autres parterres, des massifs de roses, des fleurs grimpantes, des buis taillés en forme de nuages ; remplissant inlassablement son arrosoir, il redonnait vie à tout son jardin ; chaque feuille et chaque pétale, dans le doux bruissement de l'eau bleutée, se redressait et reprenait des couleurs.

Et dans cette magie de renaissance, le curieux personnage aux yeux bleus semblait lui aussi resplendir dans l'obscurité, resplendir et rayonner de joie.

Chaque arbre et chaque plante fut arrosé, fruit d'un long travail, et quand cela fut fini, l'homme reposa son arrosoir, et marcha dans son jardin, foulant avec recueillement les pelouses, respirant avec délices les parfums délicats qui se déployaient dans l'air frais de la nuit. Ici, des clématites ; là, un chèvrefeuille formant une haie presque sauvage. Plus loin, des lys, des arums aux fleurs blanches somptueuses ; ailleurs, un tapis de fragiles pervenches. Des arbres fleurissaient également, des mimosas, des albizias, des fruitiers, des magnolias... Et chacune de ces fleurs avait pour lui une histoire, était mariée à un souvenir. Il avait soigné chaque plant et chaque arbre depuis leurs premières feuilles et il savourait à présent le fruit du travail d'un nombre infini de nuits.

Il marcha, presque solennellement, au milieu de ces senteurs florales, jusqu'à un petit étang niché au cœur de sa propriété. Là, il s'assit sur un rondin posé tout au bord de l'eau, il détacha la bouteille de sa ceinture, l'ouvrit et versa un peu de potion dans la mare. La magie se répandit en une onde bleutée et brillante, et, presque instantanément, les nénuphars

renaquirent eux aussi, de même que les roseaux et les fleurs d'eau qui poussaient sur les bords de l'étang. Le rouge vif des carpes qui y vivaient se détacha dans l'eau claire, comme des bougies allumées dans la pénombre. La lune vint se refléter dans ce miroir de rêve, et enfin, après avoir rebouché sa bouteille, l'homme s'immobilisa.

Fourbu, il observa le résultat de sa magie, comme tous les soirs depuis de nombreuses années. Chaque nuit, il sortait avec une bouteille de potion, en versait dans la cuve d'eau de pluie, remplissait arrosoir après arrosoir, et redonnait vie à *La Dérobée*. Et par cette alchimie, il parfait ce morceau de nature bien à lui, dans le plus grand secret, pour s'offrir, chaque soir, le merveilleux spectacle de la floraison nocturne.

*Villeneuve-de-Rivière, mars 2019.*